

**ABANDON ET INNOVATION,  
DE LA NECESSITE POUR LE PCF D'UN NOUVEAU  
PROJET COMMUNISTE  
YOLENE, DILAS ROCHERIEUX**

Que signifie aujourd'hui le terme communisme, un label suffisamment vague et large pour servir de réceptacle aux déçus du pouvoir "libéral-socialiste" et aux allergiques à la mouvance écologiste ? Pendant des décennies, le Parti communiste français s'est vu assuré de n'être jamais distancié ou disqualifié par l'histoire ; des hommes, la science et les événements s'en portaient garants. Et voilà le mur de Berlin mis à bas, les militants en déshérence et les électeurs démobilisés ; voilà des dirigeants et des intellectuels sommés de choisir entre le repliement sectariste ou la recherche d'une thérapeutique. Le remède du secrétaire général du PCF, Robert Hue, à savoir l'ouverture sur une population moins marquée idéologiquement, ne peut s'administrer sans l'abandon des vérités passées, sans l'assouplissement de la doctrine et sans la révision d'une copie où les causes du mal et les solutions se voulaient immuables. Remède de cheval ou placebo ? Après l'échec des élections européennes, le malade semble toujours très faible.

Ces élections européennes avaient valeur de test avec la confrontation entre un mouvement communiste de forme la plus traditionnelle -- liste Laguillier-krivine -- et un regroupement politiquement panaché, présenté comme la première étape d'une réorientation idéologique du PCF, un grand chambardement engagé par Robert Hue, quelques mois plus tôt, avec son essai, *Communisme, un nouveau projet*<sup>1</sup>.

L'ambition du leader était déjà clairement affichée : ouvrir un large débat pour la création d'un projet de société non-capitaliste, affranchi du carcan doctrinal marxiste-léniniste et de tous ses essais dérivés ; un projet pour un communisme "*jamais entrevu*", en lequel les militants aguerris, dans ou hors Parti, semblent avoir quelques difficultés à se reconnaître.

En exemple, un article récent du journal *Le Monde* (19/05/1999), où Anicet Le Pors, ancien ministre communiste et ancien membre du Comité Central du Parti, reprend la question du politologue Georges Lavau, "*A quoi sert le PCF?*", pour condamner le mouvement de Robert Hue à l'inutilité fonctionnelle. Pour ce communiste dissident, la non recomposition d'un pôle de transformation sociale radicale, nécessaire dans ce contexte de crise aiguë de civilisation, s'explique par la stérilité idéologique et théorique de ce Parti. Stérilité, mais encore parasitisme, après l'abandon de sa "*culture de la radicalité*" pour n'exister qu'en façade grâce à la médiatisation. La création d'un tel regroupement impliquerait donc, pour ce dernier, la totale disparition du Parti communiste français.

Sans prendre position sur l'article d'Anicet Le Pors, il est possible de s'interroger sur l'ambiguïté politique et comportementale du PCF, isolé de ses partis frères européens -- dont la majorité, après scission, s'est éloignée du dogme fondateur pour composer avec l'économie de marché et ses principes démocratiques -- et présent aux élections européennes avec une liste bigarrée, "*Bouge l'Europe*" -- mondaine et racoleuse selon Le Pors --, ouverte sur une opposition non-communiste comme s'en réjouissait alors le chanteur Jean Ferrat : "*Cette liste est le signe d'ouverture du parti à des gens qui ne sont pas forcément du même avis sur tout mais qui peuvent travailler ensemble*" <sup>2</sup>.

Au premier regard, le Parti semble n'avoir conservé du passé qu'un nom, "*communiste*", après l'abandon de symboles structurants comme la faucille et le marteau -- du moins dans ses publications --, et de principes longtemps jugés incontournables dont la collectivisation, le changement social planifié ou la suprématie de classe. Tout laisse accroire une entrée prudente dans un processus de métamorphose avec la volonté de ménager les résistances orthodoxes internes.

---

<sup>2</sup> Jean Ferrat, témoignage reproduit sur la plaquette "*Bouge l'Europe*".

Or, la démarche du PCF ne rejoint pas exactement, même avec du retard, les autres mouvements européens. Après avoir opéré un tri dans l'héritage pour n'en conserver que la part humaniste et démocratique, le secrétaire général s'affirme décidé à rassembler tous les refus autour d'un communisme totalement nouveau. Nouveau et donc à recréer de toute pièce, non plus à partir de matériaux théoriques figés, mais sur la base du désir, de l'invention et de l'expérimentation. En partant du même objectif, la fin de la société capitaliste, Robert Hue et l'historien Roger Martelli <sup>3</sup> (son inspirateur, malgré leurs divergences sur la restructuration interne du Parti) ont l'ambition de ratisser le plus large possible au sein de l'opposition -- rassembler tout ce qui est contre -- en intégrant le communisme à "*l'ère de l'individu*" ; l'ère des masses étant jugée révolue. Une visée radicalement différente, mais fondamentalement et légitimement communiste, tel est le pari de Robert Hue : "*pas question d'affadir le mot communisme en mettant de l'eau dans le vin du combat pour la transformation de la société. C'est pourquoi je me suis toujours refusé aux sollicitations de celles et de ceux qui invitent le Parti Communiste à changer son appellation - et du même coup son identité profonde*" <sup>4</sup> .

Trois grandes explications sont généralement proposées pour expliquer tel comportement :

- tout d'abord, les difficultés pour le PCF d'établir un réel bilan de l'expérience soviétique avec le choix d'une stratégie toute simple : ne plus nier "*ce drame horrible du stalinisme*" et évacuer du même coup le soviétisme "*abusivement identifié au communisme*". Les conseils de Georges Labica au lendemain de la chute du mur de Berlin semblent avoir fait leur chemin, se donner "*le droit de commencer*" <sup>5</sup>, une fois la période de deuil dépassée.

- Dans un deuxième temps, l'impossibilité pour certains mouvements, politiques et syndicaux, d'évacuer, d'éradiquer la culture du tout ou du rien, ce "*sentimentalisme de la radicalité*" pour reprendre les termes de Marcel Gauchet.

---

<sup>3</sup> Roger Martelli, *Le communisme*, Autrement, Editions Syllepse, Paris 1998.

<sup>4</sup> Robert Hue, op. cité., 198.

<sup>5</sup> *Revue Panoramiques*, 2ème trimestre 1992, n°4, p. 55.

Sur fond d'utopie et de mythe, se mêlent jusqu'à les confondre, la souffrance et la vertu, l'exploitation et l'innocence, la révolte et la vérité.

- La troisième explication renvoie à la survie du PCF, désormais enserré entre un mouvement social-démocrate, devenu partenaire au sein de la gauche plurielle (social-libéral écrit Robert Hue) et une gauche-extrême, restée fidèle aux théories marxistes-léninistes et aux principes radicaux de la lutte des classes.

A coup sûr, ces trois points rendent compte de la difficile situation du PCF, obligé de s'affranchir des erreurs du passé pour se garder en vie, de se réformer pour renouveler son auditoire et de rester communiste pour maintenir une légitimité de plus en plus fragilisée dans l'opposition au système capitaliste. Sans faire appel à la violence, est ainsi conservée l'idée de dépassement du système néo-libéral, mais par étapes, jusqu'à l'instauration d'une société nouvelle où l'individu serait "*propriétaire de sa vie*". En restant fidèle à une démarche stigmatisatrice -- "*la photo est terriblement accusatrice. Elle nous montre une monstrueuse régression humaine*"<sup>6</sup> -- Robert Hue réussit ainsi à composer un bouquet de concepts peu explicites, un fourre-tout où se mêlent "*les espaces-citoyens*", "*le droit d'intervention réel*" ou la "*radicalité*".

Pour interpréter ce mouvement d'abandon/conservation, il faut toutefois retenir que le communisme fut toujours une promesse de perfection. Depuis Babeuf, cette promesse s'inscrit par la force sur le seul terrain de l'économique avec l'idée, très vite théorisée et dogmatisée, que la richesse individuelle est source de toutes les corruptions et de toutes les aliénations. Pour déboucher sur une configuration inédite, dont l'administration de masse serait garante de l'éthique et de la justice, la solution était venue d'elle-même, simple et logique: l'éradication du mal passe par l'abolition de la propriété privée, par la collectivisation de la production industrielle et agricole, par la suppression du commerce individuel et de la monnaie, et par la redistribution des richesses en rapport aux besoins. De la même manière, s'était clairement affichée la figure de l'ennemi, le possédant, le bourgeois, le patron, à détrôner ou à destituer, voire à éliminer, pour que disparaissent du même coup les institutions aliénantes du politique et du juridique. Seule l'extrême-gauche communiste actuelle

est restée fidèle à ce corpus activiste et théorique, avec quelques succès d'ailleurs, alors que le PCF inscrit sa promesse de perfection dans un domaine beaucoup plus difficile à circonscrire comme l'écologie, le féminisme, l'anti-racisme, la religion, la liberté individuelle, la démocratie, le principe du tien et du mien, le choix de sa destinée avec un acteur consacré, l'individu. Désormais, tout semble soluble dans le communisme de Robert Hue.

Mais si la lutte des classes et la théorie marxiste-léniniste ne sont plus mobilisées, dans quel terreau faire germer ce communisme nouveau ? C'est simple, celui de l'imaginaire, de l'utopie ; car le but n'est pas de proposer un nouveau modèle -- "*clés en main*", écrit Robert Hue --, mais une visée d'avenir, destinée à réactiver l'espérance, à résister au temps, à conserver la croyance. Sans la promesse d'un avenir meilleur, l'engagement reste impossible ; Roger Martelli l'a très bien compris : "*Le communisme est une manière de prendre parti dans le monde, en reliant une critique sociale radicale et une projection dans l'avenir*".

### **Nécessité d'un projet comme outil de survie pour l'avenir...**

Jusqu'ici rien de nouveau ! Ce type de stratégie, articulée entre la stigmatisation du présent et la projection utopique, a toujours existé dans la mouvance communiste, même masquée par le couple théorie/praxis. Le phénomène de crise a simplement fait resurgir le besoin d'utopie, car il ne s'agit plus seulement de relancer l'action militante, mais encore d'instaurer l'attente, de conserver l'idée forte de délivrance. Dans ce contexte, l'instrumentalisation d'un projet de société se montre vital ; un projet, à ne pas confondre avec le programme politique, dont le but vise l'immédiat ou le court terme sur la base d'un contrat provisoire, soit avec les électeurs en situation de choix, soit avec une population exigeante en période de transition radicale. A l'inverse, la fonction du projet de société est d'assurer dans la durée, sur le long terme, la survie d'un mouvement et d'une grande idée en fixant une direction -- Charles Péguy a inventé le terme de "*but à l'infini*" pour définir cette démarche utopique, quand Robert Hue écrit "*fixer un horizon*", après que le philosophe marxiste Ernst Bloch ait utilisé l'expression "*paysage du souhait*", reprise par Georges Labica sous la forme "*d'images du souhait*". En bref, une projection imagée, dont le but est d'inscrire l'action dans la durée, d'associer l'engagement militant et l'attente.

En clair, il s'agit de réinventer le communisme en reprenant la toile de

fond traditionnelle, le refus total du capitalisme, alourdi de la pensée néo-libérale ; le canevas initial sur lequel, au "*cours d'un mouvement historique de révolutionnement*", les individus auront à redéfinir les finalités de la vie en société. Ce choix individuel et collectif, nommé "*visée*", devra être lesté d'une substance plus consistante, des solutions concrètes, sous la forme d'un projet en correspondance exacte avec les attentes et les aspirations globales.

Le choix est simple pour Roger Martelli, il suffit tout simplement de "*désirer l'impossible*" pour se donner les moyens de l'obtenir, -- avant lui le philosophe d'extrême-gauche, Henri Maller, avait résumé le communisme par la formule "*convoiter l'impossible*". Le constat est unanime, pas d'action positive militante sans la dynamique des espérances, d'où la volonté de Robert Hue à vouloir redonner au communisme "*sa dimension visionnaire*", l'ouvrir "*au grand large des rêves*"<sup>7</sup>. Trois piliers porteurs sont ainsi désignés : le refus (stigmatisation du capitalisme), le désir (visée d'avenir) et l'invention avec la proposition d'un projet inédit de société : "*le défi du communisme face à la pensée unique [...] implique de proposer une alternative communiste crédible [...]*". Sur ce dernier point, la réponse est beaucoup plus évasive.

### **Un projet pour un nouveau communisme...**

Contrairement à leurs concurrents trotskistes, ces deux "novateurs" se refusent à l'idée d'un projet fixé d'en haut une fois pour toutes. Pour Roger Martelli, le communisme fut à l'origine une espérance née de la révolte et du désir d'égalité. Entre le XVe et le XVIIIe siècle, l'espérance des humbles aurait touché l'imagination des philosophes et des utopistes avant de gagner, au XIXe, l'attention des savants et plus particulièrement de Marx. Mais pour ce dernier, le communisme moderne est d'abord le résultat d'une rencontre entre le capitalisme et le monde ouvrier. Sociologiquement marqué par une période et une population, cet héritage, en lequel Robert Hue affirme ne rien vouloir renier, reste pour Martelli fortement lié au capitalisme industriel, à la démocratie représentative et au communisme russe, c'est-à-dire au cycle de l'Etat et du productivisme. Un cycle désormais dépassé avec l'entrée dans l'ère de l'individu, un acteur à reconnaître

---

<sup>7</sup> Ibid., p. 126.

et à intégrer aux nouvelles données communistes, pour une histoire à la fois personnelle et collective.

Pour voir disparaître les causes de l'oppression et de l'aliénation, pour briser les entraves au progrès et permettre la libération des plus humbles, la stratégie de Robert Hue reste la même : désigner les structures capitalistes comme "le mal", en extirper les racines, c'est-à-dire mettre un terme à la domination de l'homme par l'argent. Mais il n'est plus question d'engager la société dans une guerre civile, de tout faire basculer du jour au lendemain, les moyens revendiqués pour faire reculer puis disparaître les inégalités, sont désignés sous le terme de "*radicalité*", soit une démarche démocratique élargie à la prise de parole individuelle et collective, à la prise de responsabilité sur tous les terrains, à la prise de décision à la base et dans tous les secteurs. "*L'intervention citoyenne*" est le mot consacré pour désigner cette parole issue des grands mouvements sociaux -- refus et exigences -- qu'il s'agit d'encourager avec la création "*d'espaces citoyens*" où chacun aurait chapitre sur toutes les questions de société. Grâce à ces pôles de discussion, pourront s'ouvrir de grands chantiers avec des priorités : le droit au travail, le droit au logement, le droit à la dignité, le droit aux loisirs, le droit à l'éducation etc. Le débat social deviendra ainsi le ressort de grandes réformes, placées sous contrôle de ces multiples espaces-citoyens : citoyens-travailleurs, citoyens-consommateurs et mêmes citoyens-télespectateurs.

Plus question de table rase, mais de dépassement du présent, pour voir reculer un système refusé, pour le remplacer par une société de partage au sens où les chrétiens l'entendaient, rappelle Robert Hue, résumée en deux mots, fraternité et solidarité. Sont encore abandonnés, la figure grossière de l'ennemi, la guerre de classe et le collectivisme, pour l'adoption d'un compromis entre divers types de propriété et de financement comme la participation des salariés au capital. Rien n'est programmé, tout est à inventer avec toutefois, à l'horizon, les contours d'une société parfaite, "*une planète bleue de toutes les couleurs*".

Au terme de cette lecture, on comprend beaucoup mieux les raisons du maintien de l'appellation communiste pour le Parti. La promesse de perfection reste entière, identique, désormais portée par les mouvements sociaux. C'est la fin du mythe du grand soir; de l'avant-garde salvatrice, seule la parole de l'humble jalonne le chemin.